

02/06 Ida Olympio // 06/06 ~~Ida~~ ⁹⁵ ~~Olympe~~ ¹⁸ crovis Olympio
Come ① ② 95 crovis Agne-

- Aujourd'hui le 02 juin 1995, avec Madame Ida Camela ~~née~~ née Olympio et son fils Bernard.
Vous étiez en train de me dire que votre papa était instituteur et que lui, il a travaillé beaucoup de temps en Côte-d'Ivoire - donc vous habitez là-bas. Ça été quand, vous avez quel âge à cette époque-là ?
 - + J'étais malade ici à Agoné, quand papa était venu, il est venu me chercher en 1945.
 - 1945. Donc vous aviez 15 ans par là.
 - + J'étais née en 1934
 - En 1934 - donc vous avez 11 ans - Et votre famille était déjà ici parce que vous étiez d'ici.
 - + Si, si.
 - Votre papa il habitait ici avant.
 - + Oui. Et après il est parti en Côte-d'Ivoire pour travailler.
 - Et votre grand père, il habitait ici aussi.
 - + Oui.
 - Il s'appelait comment déjà ?
 - + Joseph Olympio.
 - Joseph Olympio. Est-ce que sa maison existe encore ?
 - + Si - c'est ça j'ai envoyé voir si mon oncle là était là, pour qu'on apporte sa photo et que vous voyiez un peu.
 - Donc on va le visiter.

- + Je n'est pas là - On dit qu'il n'est pas là -
- Ce n'est pas grave -
- + On ira un autre jour
- Et votre frère s'appelle comment ?
- + Eh ! Justin Olympio
- Justin
- + Justin Olympio -
- Justin Olympio - c'est le frère de son papa, de votre papa
- + Oui -
- Et pourquoi que votre famille est venue ici à Agoué² à Grand-Popo ?
- + A Grand-Popo
- A partir de Agoué² ou Grand-Popo
- + Parce que la mère de mon grand père est de Grand-Popo.
- Hm ! La mère de Joseph
- + Hm ! Était de Grand-Popo -
- Je faisait quoi, il faisait le commerce Joseph ?
- + Si, m
- Le commerce de quoi ? Vous savez - non ?
- + En ce temps là, il vendait dans les boutiques comme gérant tout ça là - Il est resté au Nigéria même. Après il a un, un chose, une cocoteraie une cocoteraie, loin ~~l'autre~~ l'autre, il faisait des copra tout ça là. Le copra de coco -
- Oui, oui je sais - voilà
- + il fait ça et il vendait à
- ~~pas~~ dans le commerce les Olympio, ils sont dans le commerce depuis toujours. Vitez moi une chose

- ② madame. Francisco Olympio le fondateur de la famille, il est né à Rio de Janeiro.
+ Ah bon !
- Est-ce qu'il était noir ou il était blanc ?
+ Hm, il est, il est, par ce que nos descendants là étaient des métis, donc lui aussi il est comme vous peut-être. Sinon les enfants ne seraient pas métis.
- Et votre grand père, il était métis
+ Si -
- Alors Olympio il était un blanc.
+ Ah !
- Je n'était pas un métis - il était un blanc - mais il n'a pas de photo de lui ?
+ Hm peut-être mais, vous ??? je ne sais pas
- On va demander à Carlos
+ Ah ! bon !
- quand vous allez à ^{autogos} là, à l'heure, vous demandez à Carlos. Mais je ne pense pas parce que à cette époque là, c'est très très rare les photos
+ les photos oui.
- Mais on a quand même des, des dessins de Chacrinha de Souza, on a,
+ Si, si,
- Peut-être on a des Francisco Olympio.
+ Hm
- Je vais trouver la trace d'Olympio à Rio de Janeiro

+ Ah bon..

- Je vais chercher là - donc vous étiez en train de me dire que vous étiez malade. Alors votre papa est venu ici en 1945 et vous a amené labâr !

+ En Côte d'Ivoire

- En Côte d'Ivoire, à Abidjan. C'est belle comme ville non ?

+ Si, m', maintenant c'est plus joli encore parce qu'on a vraiment, quand j'ai été l'autre jour mais, c'est plus joli encore qu'avant

- Hm ! On a fait des travaux labâr -

+ Ils ont travaillé bien - Surtout chez Houghouët Boigny là, il a travaillé.

- Donc et vous avez resté combien de temps labâr ?
En Côte d'Ivoire ?

+ Combien d'années j'ai fait en Côte d'Ivoire ?

- Oui -

+ Oui ! J'étais labâr, j'étais à l'école jusqu'à, c'est en 1958 que je suis revenue au Bénin -

- Hm ! 13 ans après -

+ Il y avait en quelque chose -

- Mais en 1958 vous étiez déjà mariée ou quoi

+ Si - j'avais en beaucoup de

- Vous avez en déjà d'enfants en 1958 -

+ Si, m', il y avait Gilles et puis Olivier.

j'étais revenue avec Gilles et puis Olivier

- Hm, à cette époque vous étiez déjà mariée avec Alphonse ?

+ Oui -

③

- Donc vous l'avez connu labas ?
 - + oui
- Mais il est originaire du Bénin ou il est
 - + si, m
- Et il était labas.
 - + il est originaire de Grand popo. C'est pourquoi on est resté.
- Hm ! vous le connaissez déjà, c'est pourquoi quand vous étiez petite, vous le connaissez
 - + je le connaissais.
- Hm ! ça & c'est une vraie histoire d'amour et il est originaire de Grand popo. C'est ça. Et donc + vous êtes, vous avez rentré ici à
 - + En 1958 on est revenu eh ! les Ivoiriens se sont soulevés, ils ne veulent plus d'étrangers. On a perdu tous nos effets et on est revenu.
- Voilà.
 - + Catastrophe.
- La vie des Olympio, il y a toujours des catastrophes comme ça hein
- + On est revenu, papa aussi est revenu. Après il est mort en 1973
- Ah ! Papa, il est mort ici donc.
- + Il est enterré ici. À côté de mon papa labas
- On va voir ça.
- + Il y a son papa même là.
- On va faire un tour labas. Nous on fait des tours de cimetières. Les gens qui étudient l'histoire font des choses très très bizarres hein. Et à cette époque

nouveau Alphonse il travaillait où, il travaillait où?

+ A l'Office du tourisme -

- Ah! d'accord -

+ Il a fait q Grand-popo après il est venu à Cotonou après la lutte, après, q c'est quand il était à Abidjan là, il était travailleur du commerce labas à la R.C.A.O. Et c'est après qu'on est revenu il va cherché une autre poste. Et là il travaille à l'Office du tourisme l'ONATHO - Il travaille à l'ONATHO et il a eu sa retraite, là il est venu à Grand-popo - Renté maintenant, c'est ça qu'il est devenu maire de Grand-popo

- Ah ! Chi. C'est un travail très beau le travail de maire -

+ Eh ? On ne paie pas, le gouvernement ne paie pas, les gens sont mal polis envers toi, tout ça là, vraiment. C'est énervant. Moi j'ai envie qu'il démissionne même.

- Démissionne, mais ça va finir l'année prochaine. Il ne peut pas démissionner, s'il démissionne, qui devient le maire ?

+ Ah ils vont qu'à chercher parce que ils sont trop mal polis et malhonnêtes - Ils sont mal polis envers les maires là.

- Ah ! oui la politique c'est toujours compliquée, mais il faut ^{quand même} quelqu'un soit le maire.

+ HA ! ils vont qu'à chercher labas, comme je suis, les choses comme ça m'énerve. On devrait les payer on ne les paie pas -

- ④ - Oui - ça c'est vrai ça on devait les payer. Ça
ça n'est pas correct, parce que lui il travaille
il y a des gens, ils sont mal polis et tout ça, il est
~~pas~~ de la maison toute la journée et en plus
il n'est pas payé alors là, ce n'est pas bon.
- + Sa petite pension ne suffit pas ^{c'est difficile}.
- Où j'imagine - j'imagine, et tout le monde, et
vous avez en en plus beaucoup de dépense avec
la maladie de votre soeur, l'est votre soeur amie,
c'est Béatrice non?
- + Non, non, celle qui était malade là - c'était ma
belle soeur, parce que,
- C'est cette belle soeur
- + C'est le petit frère de Sylvanus Olympio, sa femme
- Hui? je vois-
- + Il s'appelle Georges Olympio - Georges Olympio, c'est
un inspecteur enseignant, il est à Lotonou.
- Dis-moi une chose madame, vous appartenez à
une grande famille, une famille très forte, simple
???, etc, comment est-ce que vous vous sentez
dans une grande famille bresilienne, qu'est-ce
qui change par rapport à d'autres personnes qui ne
sont pas bresiliennes. Être bresilien, c'est différent
d'être mina, fin ou.
- + On essaie de vivre comme on peut pour ne pas
être différente. On essaie de vivre comme ça -
- Est-ce que vous faites la Buiari? la fête bresilienne?
- + Buiari, on faisait quand on était à Agoré avec
lui. Il y a d'autres qui sont à Ouidah, les gens de

faisait le Buiian.

- Mais à Agoré, on ne faisait pas beaucoup de Buiian
- + Avant on faisait quand les Olympios de Loulé là, quand, à la fête de pâques on apportait les choses, les masques tout ça là. C'est beau comme ça.
- Hm tous les accoutrements
- + Quand les grandes personnes sont parties là c'est fini - On ne fait plus les jeux, quand ils étaient petits là, on dansait, bien. Maintenant c'est fini
- Donc ça fait 40 ans qu'on ne fait plus de Buiian. Vous savez qu'à Porto Novo, il y a le Buiian toujours ?
- + Si, si
- je vais vous amener une cassette de matinée de Buiian -
- + Je suis trop contente.
- Pour vous faire écouter c'est bien ça -
- + Ce qui me manque, je vais acheter un magnéto, ça pour les cassettes.
- Hm! on va arranger ça - c'est bien parce que vous pourrez écouter les ^{cassettes} chansons de Buiian là, je vais faire une copie pour vous. Il y a toutes les chansons de Buiian.

Est-ce que vous vous souvenez de votre père, votre grand père il parlait, quelques mots en portugais, non, il ne parlait plus.

- + Mais à Agoré, on disait le matin bonjour on disait Bondié -

- ③ - On disait comment ?
+ On disait Bondiè.
- Tout le monde disait on bien
+ c'est dans la famille des Olympio. quand tu viens dans la maison, eh Pardon
- Ça va
+ on dit Bondiè comme ma sœur.
- Comme ta sœur ? Et quand les Olympio ils parlaient avec les d'Almeida, ils disaient Bondiè.
+ ??? Sessão, Segunda, Pregade.
≠ Hm. là c'était les anciens Olympio et les d'Almeida avec les anciens de Meidemas.
+ Ah. oui. Et nos pères ont continué tout comme leur pères étaient restés avec eux longtemps. Si crois que ???
- Et à cette époque là, les brésiliens, ils se mariaient avec les Brésiliens ?
+ Ah non, on se mariait comme ça.
- Comme ça.
+ Mais après les Olympio se mariaient avec les de Meidemas, les d'Almeida, des Paráiso et tout ça là on se mélange après.
- Mais il y en a aussi qui se mariaient avec des gens qui ne sont pas brésiliens.
+ Oui ! C'est ça, nos mamans
- L'est mariage d'amour.
+ Nos mamans n'étaient pas des brésiliennes quand même. Les mamans de nos papas, ce était

des béninois, tout ça.

- Monsieur Robert Dossou est marié à une Mederos + Ah ! Bon.
- Parfois j'entends parler comme ça - Ah ! les femmes brésiliennes, elles sont bonnes à marier parce qu'elles tiennent bien leur maison. C'est vrai ça ?
- + Elles font la cuisine tout ça là. Ça c'est vrai
- Tu me demande par exemple, quand on dit comme ça, il est d'Abomey c'est dire qu'il a les fétiches d'Abomey, il parle français, qu'il a, les gens d'Abomey, ils ont une manière particulière d'être, n'est-ce pas ?
- + Si, si
- Je veux savoir quelle est la manière particulière d'être des béninois d'Agoué, est-ce qu'il a quelque chose de caractéristique des béninois d'Agoué ? A votre avis ? un plat de cuisine, une manière, un rituel de cuisine ? à manger ou bien, je ne sais pas, des habitudes culturelles, religieuses, quelque chose comme ça, ça vous ne souvenez pas.
- + Oui, les gens qui sont à Abomey avec leur mentalité, ce n'est pas même chose ???? il y a quelque chose de particulier que nous faisons. Même les gens d'Agoué ne sont pas même chose
- N'est pas même chose. quelle sorte de différence
- + Il y a beaucoup de chose bien. Dans notre maison chez les Olympos il y avait un déces maintenant, si un mari est mort, maintenant, la femme du mari

6

elle s'habille en noir pour faire le deuil, pour aller à l'église pour faire l'enterrement, après les messes de requiem, après tout ça, c'est fini. Tandis que les gens qui sont d'Agoué ou bien d'autres pays, il y a les cérémonies funéraires, il va mais nous on ne fait pas, tu vas à l'église puis c'est fini. Pas d'autres cérémonies encore. On n'adore pas les fétiches non, nous savons que c'est Dieu qui nous a créés et nous allons à l'église. C'est fini.

- Pas de fétiches ?

dans
+ le Olympio, non.

- Et dans les Mederos, les d'Almeida.

+ Eux aussi, c'est ceux qui sont mélangés et peut-être allez dans les farabas peut-être, c'est les fangbas, c'est ça qu'ils ont copié. Mais dans notre maison le Olympio, il n'y a jamais ça. Nos grands parents n'ont jamais fait donc.

- Ça veut dire que dans cette belle villa que j'ai vu ce matin, à côté de la villa de Claude, dans la belle villa là, des Sylvanais, vous vous avez grandi n'a jamais entré un fétiche.

+ Jamais, jamais.

- quand vous étiez petite là, votre grand père, il était ici à Grand popo ?

+ Si, si

- Ah ! il était ici, c'est vrai vous m'avez raconté il faisait le commerce. Il était de votre grand père, il s'appelait comment ? Vous vous souvenez là ? On va voir. Il s'appelait Octaviano non ?

- + mon, Octauianus ce c'est grand frère des, du père de ?? notre père -
- le père de ??? Olympio était ???
- + ???
- Eh! Voilà. Il y a des Olympio jusqu'à Agoué, il y au togo, il y a à Cotonou
- + c'est partout -
- Partout, votre fils qui fait l'université à Cotonou il s'appelle comment ?
- + Claude
- C'est Claude qu'il s'appelle. Il fait des études en quoi ?
- + En philosophie -
- En philosophie, Ah ! il faut absolument que je le connaisse -
- + Ah -
- Vous n'êtes pas contente, vous aimez la médecine, tous les fois qu'un enfant des fait des études en philosophie, la mère est triste -
- + Ah ! Au moins s'il faisait l'Anglais, mais pour lui là, je ne sais pas ce qu'il va faire au juste
- Mais c'est tellement important de faire la philosophie. c'est très bon. Moi aussi j'aime beaucoup la philosophie - Moi quand j'étais jeune, j'ai commencé des études de philosophie. Après, j'étais obligé de m'arrêter.
- + Ah bon,
- Parce que, j'étais obligé de m'arrêter parce qu'il y a eu des problèmes politiques aussi au bénin. Mais c'est très bon, je vais discuter avec lui hein ? Avec

- ② avec ton grand frère là - si on fait la philosophie
on a beaucoup de chose à discuter. Peut-être que
je peux l'aider en quelque chose.
- + Voilà. Bon on peut lui dire de venir. Il a promis
de venir faire un peu d'étude ici parce qu'ils ont
des examens à passer le 19, 20 il m'a promis
qu'il viendrait faire une semaine là - C'est pour
quoi aller à lundi là, je traîne un peu. Parce
que si je suis parti qu'il est venu, on va l'appeler
- Oui vous l'appeler, peut-être que au lieu de venir
m'est le 19, il viendra la semaine qui commence le
12,
- + Oui.
- Si c'est la semaine qui vient avant l'examen.
Et vous partez maintenant, vous partez le 7, le 6
n'est-ce pas -
- + Oui je vais venir
- Ah ! C'est bon.
- + Je vais voir si je peux partir.
- Si vous partez à lundi, c'est très bien parce que
on va pas venir là-bas - Si vous restez ici, c'est
encore mieux parce que on se voit ici et en plus
je peux connaître Claude.
- + Ah bon.
- Qui fait des études de philosophie. Et toi, tu veux
faire l'étude de quoi ?
- (Bernard) : Moi si ça marche bien je veux faire docteur
ou bien historien.
- + ???

- Qui va faire docteur, c'est très intéressant -
- + Oh! il n'est pas très intelligent -
- Oh! ce n'est pas vrai -
- + Pour être un docteur là, il faut apprendre beaucoup - Maintenant, il n'y a plus d'argent - Il n'a qu'à faire vite pour faire quelque chose - Comme ça ça va
- Oui va voir
- + Il n'y a pas d'argent pour l'aider - tout ça là -
- Pour faire des études de docteur ?
- + Oui. Il n'y a pas d'argent - Tout coûte cher maintenant -
- Oui c'est vrai mais
- + Mathilde est labé - Elle a fait la sténographie la dactylographie, maintenant, elle connaît, elle fait chose là, ce que, le secrétariat. Donc cette année, elle va passer son BAC -
- Perpétue
- + Oui perpétue. L'autre aussi, elle s'en va avec
- Elle a quel âge ?
- + Perpétue, je crois, elle a 23 ans. 22 ans je ne sais pas -
- Donc il a 25, 26 par là - bis moi une chose. Les Olympio, ils parlent Hago ? quand vous étiez petite ?
- + Si parce que, la maman de Épiphane Olympio leur maman parle Hago -
- Ah, la maman d'Épiphane parle **Hago** -
- + Oui ils sont venus du Nigeria -
- Ils sont venus du Nigeria -

8

+ Oui

- Et, Françoise, Françoise là, il a eu combien de femmes, vous savez monsieur? C'est Carlos qui qui sait ça peut-être.

+ Peut-être Carlos il ~~sais~~ saura ça.

- Je veux lui demander là - donc c'est depuis Epiphane que on parle Nago - Avant là, on ne parlait pas Nago, on parlait, on parlait mina peut-être -

+ Oui on n'a pas vu ça - Il faut demander aux grandes personnes

- Oui je vais demander, Et vous vous parlez Nago

+ Oh! quand j'étais à Agoné, on parlait Nago à la maison, on parle mina aussi à la maison -

- Donc vous parlez un peu de Nago.

+ Oui

- Et vous parlez mina?

+ Si, si parce que ma mère parle mina -

- Hm!

+ Ma mère est de **Porto Seguro**

- Porto Seguro est loin d'ici?

+ Après Aného

- Après Aného au Togo -

+ Hm!

- Vous savez, Porto Seguro, c'est la ville de Bahia, c'est la région de Bahia où les portugais sont arrivés le premier -

+ Ah Bon -

- Au Brésil, s'appelle Porto Seguro. ça veut dire les ports sûrs. le port qui ne pose pas de problème et ça c'est bien brésilien quoi. Porto Seguro. donc votre mère elle était de Porto Seguro. c'est mina babaï.

+ oui on parle Mina.

- Elle était brésilienne elle ?

+ Non, non, la son père, la famille de son père c'est (passé) LA S S E Y. Alors son père était petit, était le fils d'un blanchisseur ^{et} chez les allemands l'ont amené en Allemagne, il a fait ses études babaï.

- Ah ! c'est bon ça.

+ Après il est revenu travailler ici. c'est lui qui a travaillé ici et c'est sa maison ici.

- Ah ! cette maison là, c'est à lui.

+ C'est l'ouvrage de mon grand père - le père de ma mère.

- le père de votre mère.

+ C'est lui qui a construit ça en 1902.

- Huh ! en 1902

+ C'est ça qui est marqué ici. C'est marqué c'est vrai.

- C'est déjà vieux, je ne savais pas que c'était votre grand père.

+ Huh ! C'est sa maison. Parce que tous ses enfants, il a eu beaucoup, beaucoup. il n'a pas eu de garçon. Il a 2 garçons qui étaient morts très tôt. Voilà que, ses filles là sont vieilles

9

- vieilles maintenant, il n'y a personne pour les suivre - donc moi je suis ici, je suis là -
- C'est bien parce que vous êtes confortable -
 - + parce que, quand il y avait le bruit, quand il y avait quelque chose au Togo, ils courraient pour arriver ici avec nous.
 - Au Togo il y a toujours des bagarres bébés + si, si -
 - Mais moi une chose - c'est vrai que la ~~mer~~ Mer a bouffé les maisons qui étaient là ?
 - + Plus d'une kilomètre de maison sont partis déjà dans la mer -
 - Une kilomètre de maison, un kilomètre de maisons ?
 - + un & demi de maison sont déjà partis. Si la mer déborde, on voit quelques -
 - Un demi de maison, mais c'est toute une ville alors -
 - + Oui, Grand-papa était grand, on recevait les bateaux ici. les grands pères dont je parle là, étaient venus d'Allemagne. C'est lui qui est l'agent qui recevait les bateaux ici avant. On apportait des copra, des palmistes,
 - Ah ! C'était tout ici. A cette époque, grand papa était plus fort que Agoué,
 - + Oui
 - Après la mer a bouffé les maisons - Parce que regarde, maintenant votre maison là est plus proche de la mer et la maison plus

proche du fleuve. On a 200 mètres, 300 mètres peut-être -

+ Oui -

- C'est vous dire que à 1km de maison, ça fait 3 fois ça -

+ Oui - Il y avait beaucoup de z monde ici avant.

- Hm !

+ la mer a tout bouffé - c'était comme au Ghana là - puis les bateaux étaient là - c'était comme ça .

- quand ~~as~~ vous étiez petite, il y avait le port, la mer n'avait pas bouffé le port -

+ Non, non. On n'avait pas construit le port mais

- Il y avait des bateaux -

+ Il y avait un grand magasin et puis les bateaux venaient et les gens allaient --

- En pirogue

+ Hein ? en pirogue.

- Oui je vois qu'il a de grands magasins libres
C'est de 1922 .

+ 1932

- 1932

+ Oui

- C'est vieux ça fait 60 ans .

+ Voilà -

- C'est dommage, vous voyez qu'un jour la mer va arriver ici ?

+ Si non, on ~~as~~ croit. Parce que un jour on

10
était là et la mer va déborder passer devant notre maison ici pour aller se jeter dans la lagune et puis on est là dans la marée.

- Oh! La mer est passée là devant.
- + Oui! En grande vitesse pour se jeter dans la lagune.
- Alors la mer est fâcheuse.
- + Un jour on pourrait quitter ici.
- Oui peut-être, peut-être que avec le temps, on fait des travaux là, pour arrêter la mer.
- + Mais il n'y a pas d'argent, le Bénin n'est pas riche. On serait obligé de quitter pour aller construire une nouvelle ville là-bas.
- Ce n'est pas grave parce que les enfants sont grands déjà - A cette époque Bernard sera docteur.
- + Il fait des châteaux en Espagne.